**I – Le rêve et la rêverie** : rédiger deux textes sur chacune de ces notions en rimes ou prose.

**RÊVES**

Ce mot, à lui seul, fait rêver…..il faut bien le dire

Il appelle toujours de belles images romantiques à souhait……et qui font rêver évidemment même éveillé.

Mais je n’oublie pas mes chers cauchemars que j’apprécie et me font……rêver ?

Divins cauchemars ! Vous avez le don de rester dans ma mémoire

Le rêve a tendance à ne laisser aucune trace. Il s’évanouit, calmement et gentiment. Mais il a l’avantage de laisser mon esprit au repos.

Tandis qu’un bon cauchemar ! Voilà de quoi se triturer l’esprit un bon moment. Et que je te le retourne dans tous les sens ! A chercher le Pourquoi du Comment….les Tenants et les Aboutissants !

Chers cauchemars ! Au moins vous apportez du grain à moudre et à force de remuer tout ça, je peux plonger dans les profondeurs les plus sombres de mon Moi.

Cauchemars adorés, ne m’abandonnez pas……… j’ai un petit faible pour vous

**RÊVERIES**

Elle peut surgir partout….toujours …….et sans répit……dès que mon cerveau se relâche

Il est capable de me porter, de me transporter, et de me déposer dans des contrées lointaines.

Dans la contemplation de paysages féériques, je peux m’envoler aux sommets des cimes des montagnes les plus majestueuses, naviguer sur des océans lointains et m’échouer sur des plages paradisiaques. Aucun obstacle ne peut retenir la puissance mon imagination.

Les pensées divaguent et la réalité se transforme au gré de ces vagabondages sans queue, ni tête.

Mais, quel dommage, il faut revenir les deux pieds sur la terre ferme et affronter les réalités.

Tant pis, j’y reviendrai plus tard !

***Murielle B.***

**RÊVE ET RÊVERIE**

**R**ivière de sang bleu qui coule dans l’abîme

**E**pée, écu, blason, de qui prélève la dîme

**V**isage de démon, perché sur cette cime

**E**clat de terre rouge gobant le fruit du crime.

**R**ire, aimer et chanter de la vie les plaisirs

**E**couter les oiseaux, des ramages se ravir

**V**oir couler la rivière, d’onde pure s’étourdir

**E**scalader le tertre, des enfants du rire jouir

**R**ester là, étendu, l’herbe douce fait frémir

**I**le lointaine, yeux fermés, y rêver et partir

**E**ntends-tu le coucou ? il est l’heure de dormir.

***Corinne D.* …**

**Rêverie**

**R**êve Oh !... Luciole poétique

**É**vanescence de l’âme ailée

**V**ole vers la Beauté hypnotique

**E**t donne à voir la voûte étoilée

**R**éminiscence des oniriques

**I**nstantanés souffles transcendés

**E**n doux berceaux d’arc-en-ciel magique

**Rêve**

Rêve capturé

Dans l’embrasement du temps

Du baiser volé

***Muriel S.***

**Le rêve**

**L**ongtemps, il y a fort longtemps

**E**légies m’ont emportée loin

**R**êvant, comme souvent sur des ailes

**E**mportée vers l’éternité

**V**olonté n’était plus présente

**E**nvolée, au-delà, outre-tombe.

Le rêve m’a portée

Et m’a montré tant de choses

Des perles et des roses

Inconscient en scène

Mon sommeil lui dit « Amen »

Je suis en mon puits

**La rêverie**

**L**ouanges sur le Mont

**A**thos, en Grèce oui

**R**ôdant, curieuse, en alentours

**E**vanescente, effarouchée

**V**ents marins, crus, désordonnés

**E**manant d’horizons brûlants

**R**êveries intrusives en sang

**I**nsidieuses fantasmagories

**E**t toujours douces fééries

**…**

Moments d’évasion

Le mental en pâmoison

Instant éternel

Des instantanés

Visions, extases, en apnée

L’âme épurée vogue

***Pascale C.***

**II – Partant du poème de Paul Verlaine « Mon rêve familier »,** rédiger de même un texte poétique en rimes ou prose poétique.

Je fais souvent un rêve étrange et pénétrant d’un HOMME inconnu et que j’aime et qui m’aime et me comprend.

Sans honte et sans vergogne, je m’inspire de Verlaine, car celui qui n’a jamais rêvé d’amour idéal vous emportant dans des tourbillons de joies, de tendresse et d’érotisme, me jette la première pierre.

Mais hélas, encore hélas et toujours hélas le réveil est douloureux et la chute à la réalité brutale.

Alors je me laisse emporter et définir mon histoire à ma convenance selon mes critères.

Et donc, je peux partir tranquille dans un conte onirique et lucide à la fois mais concocté soigneusement par mon imagination.

Reprenons : d’abord la rencontre et ensuite les prémices de la séduction.

Un homme, un vrai, pas nécessairement beau mais charismatique, un peu vieille France, chevaleresque, sensible, m’entourant d’une tendresse moelleuse et me regardant avec une admiration sans borne. Et oui, je ne lésine pas, c’est un rêve que je suis en train d’élaborer que diable !

Mais dès que j’aperçois la moindre faille ou détail dans la fabrication de ces aventures imaginaires, je recommence toute l’histoire depuis le début, enlevant, rajoutant et modifiant au gré de mon imaginaire fabuleux. Certainement, mon côté perfectionniste, je n’aime rien laisser au hasard.

Et puis c’est un rêve, je peux tout me permettre, par tous les diables ! Et rien ne m’empêchera de continuer encore et encore ces constructions d’un romantisme fabuleux jusqu’à en perdre haleine.

***Murielle B.***

Volant tel l’oiseau, survolant des terres arides

Happant le vermisseau et lissant mon plumage

Gobant la mouche brune, sifflant tout mon ramage

Boire l’eau de la source, y faire frémir des rides.

Et c’est moi cet oiseau, vivant toujours libre

Mon esprit qui s’évade et s’écrit comme un livre

Prendre de la hauteur, s’amuser et bien vivre

Regarder mais de haut, garder mon équilibre. …

Comme j’aimerai voler, goûter la liberté

De voir tout du dessus, me laisser envouter

Et d’un repas frugal surtout me régaler

Et d’un bain de jouvence, surveillé par des fées.

***Corinne D.***

*« Je fais souvent ce rêve étrange et pénétrant... »* d’un souffle de vie déposé à mes pieds au saut du lit qui s’épanouirait en volupté sériale.

*« Je fais souvent ce rêve étrange et pénétrant... »* de ce souffle de vie léger et doux pour me porter sur ses épaules la journée.

*« Je fais souvent ce rêve étrange et pénétrant... »* de ce souffle de vie évanescent mais puissant pour m’épauler dans les méandres labyrinthiques de la vie quotidienne.

*« Je fais souvent ce rêve étrange et pénétrant... »* de ce souffle de vie solide et pérenne pour percer l’obscurité du jour et éclairer le chemin de la nuit.

*« Je fais souvent ce rêve étrange et pénétrant... »* de ce souffle de vie lumineux pour qu’il ne s’éteigne pas du souffle d’Éole.

*« Je fais souvent ce rêve étrange et pénétrant... »* de ce souffle de vie déchirant les Ténèbres pour raviver le Cœur des Hommes.

J’ai fait ce rêve qui s’anime de rêverie pour transcender en perles de douceur la brutalité du malheur.

***Muriel S.***

**Mon rêve adulé**

Je fais souvent ce rêve divin et sidérant

D’un chevalier qui, outre mesure, fort me plaît

Si fascinant, tellement puissant, de plus fairplay

Qu’à mon réveil, autour de moi, l’air est cuisant

Car il m’aime et me comprend ce preux cavalier

Il surmonte tant d’épreuves, l’amour en armoiries

Et, pour lui, bat si vite mon doux cœur de lady

Et moi je l’attends, observant mon sablier

Est-il grand, petit ou de moyenne grandeur ?

Je l’ignore, mais y pensant, ressens du bonheur

Y pensant, son visage évoque celui d’un ange

Un ange de passion, un ange de douceur

Et plus aucun souci ne vient, ni me dérange

Seule existe la félicité du chant des chœurs.

***Pascale C.***

**…**

**III – Le rêve lucide :** après trois profondes et amples respirations ventrales et avoir opéré le silence intérieur, procéder au rêve lucide en jetant la première phrase sur le papier et se laissant guider par l’inconscient ; le stylo file sur la feuille et guide l’écriture.

Sous mes paupières lourdes apparait son regard, si perçant, si présent. La pupille et l’iris d’un même noir brun m’envoient son message. La fumée de la sauge purificatrice est le seul rempart.

Me noyer dans ses yeux ? Refuser le contact ? Les circonvolutions odorantes pénètrent par mon nez et s’insinuent jusqu’à mon cerveau. Son message s’enroule dans cette spirale à l’odeur subtile.

Pas besoin de paroles, l’intention y suffit. Et ce voyage mystique auquel il m’invite fait de moi la fumée.

Et je côtoie le ciel, le soleil, les nuages, le corps si léger, l’attraction disparue.

***Corinne D.***

**Rêve luciole**

Ici, une partie du ciel bleu se teinte du blanc cotonneux des nuages pour annoncer la douceur du jour naissant aux âmes ailées.

Là-bas, le soleil rougeoyant éclot en pastille sucrée pour apporter la douceur suave aux cœurs endoloris des hommes.

De l’autre côté, la lune s’apprête à veiller sur le sommeil des âmes errantes.

Entre le soleil et la lune, je m’assoie et je prie la Nature de m’excuser de l’avoir malmenée. Elle me le rend bien, sans jamais être rancunière : elle renaît, dans la permanence de l’impermanence.

***Muriel S.***

**Rêve de sirène**

Aujourd’hui, j’ai chaussé mes bottes alors que la chaleur commence à imprégner la ville. Mes pieds sont lourds. J’ai chaud, mais qu’y puis-je ? Je n’ai qu’à me dévêtir ! Oui, mais la pudeur s’empare de mes pensées, même dans le rêve. Je sais qu’il me faut être à l’heure, plus par subjectivité que par raison… Car une houle me porte. J’ai rendez-vous. Un rendez-vous d’affaire. Qu’en ai-je donc à faire ? Pas grand-chose, c’est un décor, une mise en scène de théâtre, rien de plus. Tout cela est arrivé par hasard.

La femme magique m’a donné des pouvoirs dont celui de diriger les événements qui m’ont été soufflés par la grande marée lors de la dernière lune ; rien qu’une idée, une possibilité mais la narration de mes eaux natives m’a charmée et j’ai dit oui au jeu.

D’habitude, je suis dans l’océan, je nage inlassablement, en harmonie, sans problèmes, joue avec les vagues et les dauphins ; parfois même taquine les requins. Mais là, que m’arrive-t-il ? Je suis tombée en amour avec un humain. C’est l’histoire ; elle est ainsi.

…

Ces êtres sont si curieux, bizarres. Ils n’honorent pas toujours leurs émotions, leurs sentiments, les reléguant loin derrière des urgences d’apparat. Ils ont une sorte de carapace, moins visible que celle des tortues de mer, mais plus dure, plus opaque. Quant à moi, créature rêveuse des eaux, je me suis façonné des jambes pour le rencontrer, assez harmonieuses je trouve. Et les bottes ? Pour pouvoir m’enfuir si je suis déçue.

Quand il m’ouvre la porte, je suis saisie par son allure, ses cheveux noirs un peu longs, son air juvénile et si sérieux, la profondeur de son regard. J’entre et je marche à côté de moi-même. En fait, je suis en lui et regarde tout par ses yeux. Je me vois à travers lui.

En une fulgurance, je vois l’épaisseur du désir, une source de chaleur si séduisante et inquiétante à la fois. Mon trouble est bien réel. Une sorte de danse advient, un tango langoureux qui me rappelle le déchaînement de l’océan par gros temps. Je me sens chahutée par les vagues, emportée par le ressac, prise dans des tourbillons d’ivresse, je me noie et me fond dans l’eau tumultueuse, la senteur iodée de la vie envahit mes sens envoûtés par cette force qui me soulève. Est-ce cela l’Amour ? Est-ce pour cela que mon cœur ébloui bat si fort ?

La femme aux pouvoirs m’a bien avertie : « Ne confond pas l’Amour et le désir même si les feux en sont parfois semblables. Défie-toi des illusions. L’Amour est d’un bleu pur et intense, c’est un feu puissant et créateur, c’est le feu céleste ; le désir, tu verras, est d’une couleur plus pesante, néanmoins vive et réchauffant l’être, c’est la couleur du sang, c’est la couleur du fer, c’est le sang de la terre, rouge, parfois vif et brillant, mais parfois lourd et saturé. Si tu peux les mêler, toutefois ne confond pas les couleurs. Ne confond jamais ou tu te perdrais ».

Ainsi finit, pour ce jour, ma traversée vers l’autre rive.

***Pascale C.***

**IV – Utopie ou dystopie** : Imaginer un futur pour les humains sur la Terre (*facultatif, à rédiger chez soi*).

**Chroniques terriennes** (*année 3052*)

La pollution de l’air s’était tellement intensifiée que l’Homme avait résolument dû agir. Plus aucun véhicule ne circulait, que ce soit sur route, en mer ou dans les airs. La science avait évolué à tel point que la télé transportation était monnaie courante. Les gens s’enfermaient dans des cylindres d’acier et se matérialisaient dans les lieux de leur choix, à 5 ou 5 000 kilomètres plus loin. L’être humain avait développé de telles facultés intellectuelles qu’il en était devenu robotique. Plus aucune émotion ne se lisait sur les visages. Plus aucune animalité. Plus aucun poil, tous étaient imberbes. En outre, aucun visage n’était ridé ; des molécules avaient été découvertes assurant l’inaltérabilité de la peau ; tous semblaient être de cire. Aucune émotion ne venait troubler les visages impassibles.

L’alimentation avait été remplacée par des pilules vitaminées parfaitement dosées en éléments essentiels pour maintenir une bonne vitalité. Mais que ce mot était devenu dérisoire tant l’humanité ressemblait à un troupeau de zombies en marche vers le néant. Et pourtant l’angoisse, les doutes n’existaient plus ; un monde « parfait » ; parfaitement insipide. L’être humain ne travaillait plus. Des androïdes avaient pris sa place et constituaient une main d’œuvre docile et gratuite. Les magasins de vêtements étaient très rares, uniquement là pour la classe dirigeante. Chacun fabriquait ses nippes grâce aux imprimantes 3D. D’ailleurs, toute envie de séduction ayant disparu, la mode était réduite à sa plus simple expression : un rectangle unicolore de tissu. Dans les mégapoles étagées, beaucoup de jardins synthétiques s’étalaient. Une illusion de verdure. Les oiseaux ne chantaient plus, aucun insecte ne volait ou ne butinait dans cet univers aseptisé.

Cependant, à la marge de ce monde sombré dans les affres de l’enfer méthodique et rationaliste, subsistaient des êtres humains ayant résisté à l’évolution hyper technologique. Ils s’étaient relégués d’eux-mêmes dans les forêts ou les zones désertifiées et cultivaient fruits et légumes, élevaient quelques chèvres, moutons, poules ; ces gens s’accouplaient encore, alors que, dans les villes, la procréation se pratiquait à l’extérieur du corps humain.

Ces êtres vivant « à l’ancienne » étaient appelés « Homo Terrae » alors que les autres, les citadins des mégapoles, étaient les Homo Méga Techno, ou HMT, et ces derniers entendaient bien éradiquer définitivement les premiers.

Cependant, du fin fond des ténèbres cosmiques, un grand œil veillait et constatait cette involution avec une profonde tristesse, mais aussi beaucoup de compassion et miséricorde. Cette intelligence sans âge, ineffable, éternelle interviendrait. Quand ? Cela ne saurait tarder. Mais l’être humain créé libre devait cependant éprouver cette liberté jusqu’à ses plus extrêmes limites et sans doute toucher le fond, insondables abîmes, avant que les armées célestes ne fussent envoyées pour rétablir justice et vérité. L’heure viendrait. Oui, bientôt. Encore deux ou trois mille ans. Un jour. Patience…

***Pascale C.***